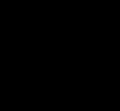




[Déjà-vu?]

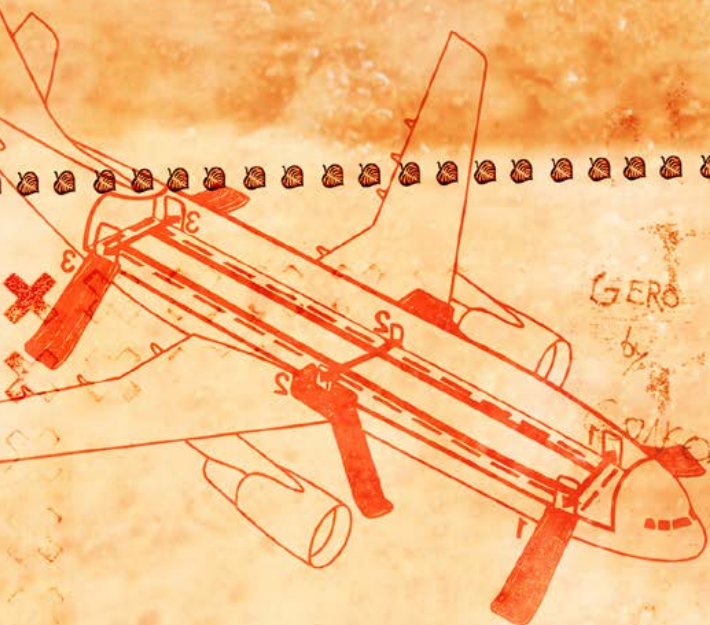
Willy Cabourdin et Sylvain Dreyer





[Déjà-vu?]

Willy Cabourdin et Sylvain Dreyer



GERO
by
SILKONLI

BR

DE MARK NO. 14897

M. P. 50 Paisa
Net Wt. 4 Grams

ESTD

REG. NO. 82/BRICH-21/92



27 mai, dans l'avion P. – M.

Le Boeing 737 d'Air France perce la croûte des nuages, la ville tentaculaire disparaît, et sa grisaille. Il n'y a plus que le ciel bleu et la caresse du soleil, comme une promesse. Éblouissement, ivresse, l'envie d'embrasser tous les passagers autour de moi, comme une bouffée d'euphorie. Je suis assis entre un rabbin et un homme d'affaire libanais, plutôt sympathique. Il fait le signe de la croix au décollage. Dieu veille sur nous, mais lequel? Je commande un whisky, j'écris, je suis heureux, je vais m'endormir...

L'atterrissage brutal me sort de ma torpeur. Par le hublot, j'aperçois un camion et une route enneigée, des lumières oranges dans l'obscurité. C'est ça M.? L'ivresse s'est transformée en mal de crâne, avec une douleur très pénible dans les oreilles. La décompression: je me force à bâiller, bouche ouverte, en vain. «Il est 6AM, heure locale, la température au sol est de -5°C.» Nous sortons de l'avion et pénétrons dans la zone de transit. Tout est vide. 5 heures d'attente. Des moines bouddhistes en tuniques jaunes tentent de dormir, mais il y a trop de bruit. Je me souviens que l'année dernière, dans le même aéroport peut-être, Elle eut soudain cette idée: «Je t'écrase ma cigarette sur le poignet?». Je déclinai la proposition.

Mais je ne parlerai pas d'Elle. Elle – tabou.

C'est l'embarquement. Je suis effrayé en découvrant l'« avion ». Dehors des robots-tiges avec des lampes-torches dégèlent les ailes en les aspergeant d'un liquide moussieux. Il est 1AM, heure locale, on décolle. Toute la carlingue se met à craquer, maigres applaudissements, plus que 7 heures...

La plupart des passagers dorment. J'observe un gosse aux yeux grand ouverts: il ne dit rien, il regarde sa mère qui semble évanouie. Les conditions à bord se sont nettement dégradées: toilettes sans papier, enfin, le papier est par terre, de la pisse partout, les lavabos bouchés...

K., 28 mai

Une odeur de pneu brûlé me réveille. Dehors il pleut. Est-ce l'aube ou le crépuscule? Nous quittons l'appareil. Il n'y a presque personne dans l'aéroport. Les douaniers me disent que mon visa n'est pas tamponné, je dois leur montrer la page où se trouve le visa... Ils sont assez surpris de voir un Blanc: les touristes se font rares à K., depuis les attentats de l'hiver dernier.

En prenant la navette qui rejoint le « centre-ville », j'aperçois d'immenses tas de gravats. Le tremblement de terre de l'année passée a détruit de nombreux quartiers: pans de mur, blocs de béton, squelettes métalliques... Je pense aux photos que C. a prises à B. Bien qu'une année entière se soit écoulée – déjà! – les travaux de reconstruction n'ont pas encore commencé. On a rafistolé, consolidé comme on a pu les murs qui menaçaient de s'écrouler. Il faut avant tout parer au plus urgent, se reloger, survivre.

Nous parvenons à la gare routière. J'ai un choc. J'avais gardé le souvenir de ce genre de spectacles, mais je ne parviens pas à m'y habituer: des dizaines de personnes dorment dans le hall, fantômes recroquevillés dans des draps crasseux. Quelques mains se tendent, en quête d'une pièce, d'un reste de sandwich, d'un fruit. Je n'ai rien à donner.

Je prends mon petit-déjeuner à la cafétéria de la gare: omelette, jus de fruits, haricots noirs frites dans la graisse de porc et banane écrasée... Je sors.

Je prends un bus qui m'amène près de l'hôtel. Celui-ci est situé dans les jardins de l'A. «Endroit populaire, fort agréable, prisé des riverains. Une population plutôt aisée vient s'y promener au milieu des statues, des fontaines, des singes et des arbres miteux.» Je descends du bus. Après avoir demandé mon chemin à un homme qui ressemble plutôt à une ombre flottante, j'arrive devant un bâtiment lugubre qui s'avère être effectivement mon hôtel.



Un adolescent m'aborde, 15 ans environ. Tout sourire, il m'explique avoir un correspondant en France. Son intérêt pour notre pays est, à l'entendre, sans limites. Ayant échangé prénoms, villes de résidence, adresses mail, quelques gentilleses et une chaleureuse poignée de mains, nous nous séparons. Il me fait un beau sourire qui me dévoile toutes ses dents, blanches entre ses lèvres noires. Je suis pris d'un léger étourdissement. Un homme en blanc monte pour me faire voir ma chambre. Sensation désagréable: tout le monde semble me suivre des yeux alors que nous traversons le patio. Rester zen. Cette petite chambre aux murs peints en vert clair me fait songer à un hôpital vétuste: dessus-de-lit vert pomme, rideaux blancs assez drôles, table en formica rouge, cendrier et un verre.

Je sors mes affaires pour me sentir un peu chez moi. Je pense à la ville, j' imagine les premiers contacts, avec peur et jubilation. Mais je dois d'abord appeler N. Il me donne rendez-vous dans un café à la station de métro « Central ». Souvenirs de l'année dernière. N. et son bob blanc...

Mes premiers pas dans la ville. Tout est trop grand, trop sale, trop bruyant. Trop d'immeubles, trop de pollution, trop de monde. Je m'enfonce dans un labyrinthe de ruelles, un dédale de marches. « La ville de K., 2,7 millions d'habitants, s'étend sur un rayon de plus de 10 km, suivant les endroits, on compte 4 ou 5 niveaux. Problèmes de circulation, de pollution et de logement. » Se faire bousculer, jouer du coude, ne pas s'excuser. Par terre, un mélange de boue, de merde – crasse et divers déchets. Une forte odeur d'encens tente, sans grand succès, de masquer les

effluves nauséabondes. La ville semble avoir été désertée des dieux. Deux singes viennent se poster devant moi alors que je veux accéder au troisième niveau.

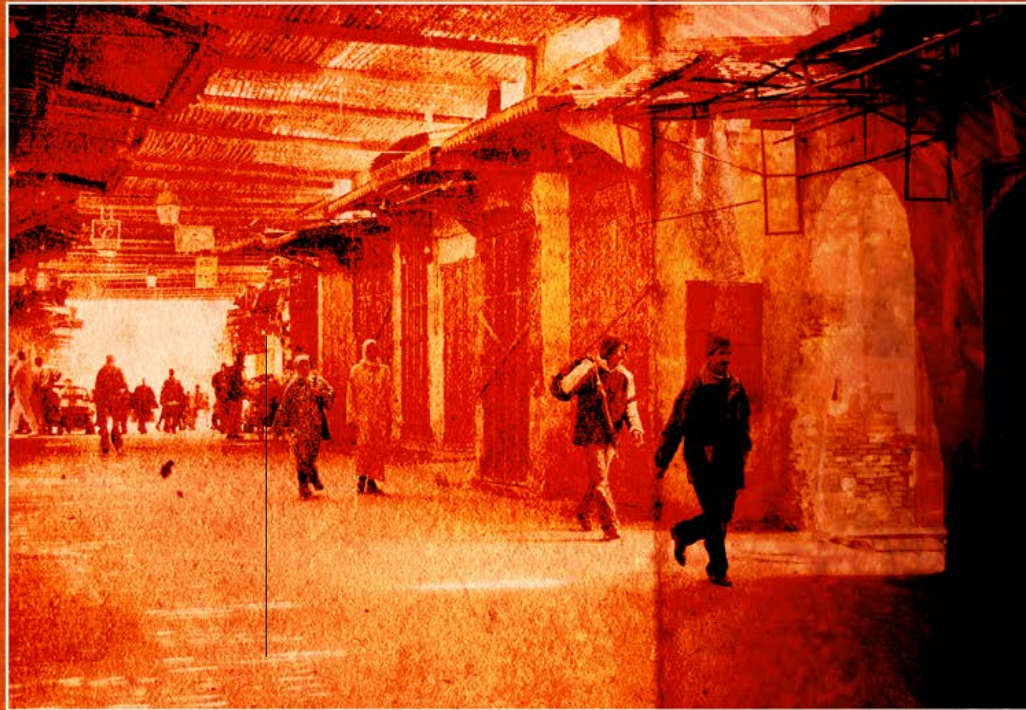
Ils crachent et s'enfuient. Je n'arrive pas à retrouver la ville qui est restée gravée dans ma mémoire. Cette ville dantesque ne se dévoile pas facilement. Il faut creuser: creuser la rue, creuser les gens. Il faut aussi prendre le temps de se calmer et de s'immerger lentement dans ce nouvel environnement.

N. est déjà là quand j'arrive. J'ai l'impression de le redécouvrir: grand et mince, peau très sombre, dents blanches, sourire rivé à la bouche. Il me demande si j'ai fait bon voyage, il est très calme, il parle posément. Je regarde la carte et ne sais que choisir. Le cauchemar culinaire recommence: tout ici m'a l'air gluant, sanglant, mou... Il me conseille la scolopendre marine. Nous échangeons les nouvelles. Il ne me pose pas de question à propos d'Elle. Je lui dis que je suis revenu ici pour me changer les idées, que je ne peux plus vivre où j'habitais avant, que des gens ont commencé à me surveiller, que je n'étais plus en sécurité chez moi. « Qu'as-tu fait? » « Rien, je ne sais pas. » « Ha? » On nous apporte les plats. Je joue avec ma fourchette, je n'ose pas trop mettre ce truc dans ma bouche. C'est bien ce que je pensais, c'est mou et gluant. Je n'aime pas le regard de N. parfois, il me trouble, il est trop profond. J'avais déjà cette sensation l'an dernier. Je fixe donc mon assiette pendant le reste de notre discussion. Il a rendez-vous cet après-midi: je rentre à l'hôtel et je m'effondre. Je dors jusqu'au lendemain.



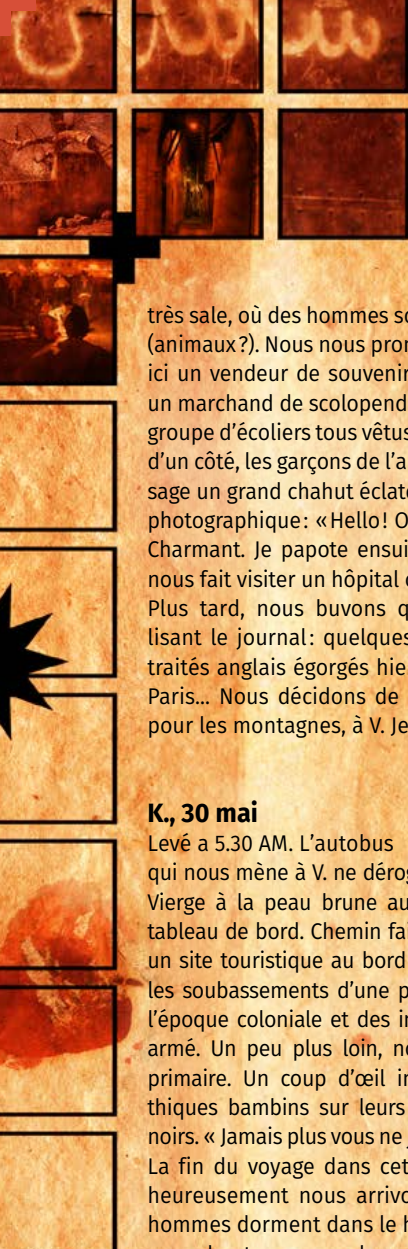
K., 29 mai

Aboiements, cris, klaxons: 5AM et me voilà déjà réveillé. Un coup d'œil à la fenêtre, personne en bas pour m'attendre, bien. Le ciel est gris, de la même couleur que ces vieux bâtiments qui me font face. Je prends un petit-déjeuner dans une sorte de bar déglingué: omelette, jambon, café et jus de fruits. Je dessine la rue, les enfants fouillant des poubelles en quête de nourriture. L'un d'eux brandit victorieusement une grappe de raisin à moitié pourrie. Un homme vient s'asseoir à ma table: costume blanc et sourire édenté. Il me propose de m'offrir un café, j'accepte, il sourit. Il regarde mon carnet, mes dessins, le livre que je suis en train de lire posé à côté de mon verre. Il me pose plein de questions: marié, enfants, parents? Seul ici? Cherche femme? Métier? Je réponds sans réfléchir: «Chauffeur de taxi pour chiens» (?). L'après-midi, j'ai rendez-vous avec N. Je l'attends à la gare, nous prenons le métro aérien qui longe le fleuve N.,










très sale, où des hommes sont en train de laver des objets (animaux?). Nous nous promenons dans le quartier de M.: ici un vendeur de souvenirs, là un cireur de chaussures, un marchand de scolopendromorphes grillés, plus loin un groupe d'écoliers tous vêtus de l'uniforme noir, les fillettes d'un côté, les garçons de l'autre. Mais voilà qu'à notre passage un grand chahut éclate, sans doute dû à mon réflexe photographique: «Hello! One \$? One pen?... Fuck you!» Charmant. Je papote ensuite avec un gamin manchot, il nous fait visiter un hôpital où travaille son père. Plus tard, nous buvons quelques bières au soleil, en lisant le journal: quelques nouvelles, un couple de retraités anglais égorgés hier, news de Londres, New York, Paris... Nous décidons de partir demain, tous les deux, pour les montagnes, à V. Je commence à étouffer ici.

K., 30 mai

Levé à 5.30 AM. L'autobus qui nous mène à V. ne déroge pas à la règle: l'image d'une Vierge à la peau brune aux côtés de la Déesse orne le tableau de bord. Chemin faisant, nous nous arrêtons dans un site touristique au bord d'une autoroute. On peut voir les soubassements d'une pyramide, une église datant de l'époque coloniale et des immeubles modernes en béton armé. Un peu plus loin, nous passons près d'une école primaire. Un coup d'œil indiscret aux fenêtres: sympathiques bambins sur leurs pupitres de classe, costumes noirs. «Jamais plus vous ne jouerez / Comme ces enfants». La fin du voyage dans cet autobus bondé est horrible, heureusement nous arrivons bientôt à V. La gare: des hommes dorment dans le hall. Les couvertures: des sacs avec des trous pour les yeux (déjà vu?). Nous partons aussitôt à la recherche du meilleur plan pour découvrir les alentours de la ville. Pas une seule agence ne fait le même prix et tout le monde nous décourage (bien sûr!) de faire le trek par nos propres moyens... Nous allons quand même acheter tout ce dont nous croyons avoir besoin pour 3-4 jours de marche. La nuit est très agitée, une colonie de rats envahit la chambre au milieu de la nuit!


V., 31 mai



Changement de chambre, pour le même prix: le patron veut s'excuser pour la nuit que nous venons de passer. C'est une journée tranquille, nous marchons pour découvrir la ville, en nous renseignant sur les chemins à suivre pour faire le tour des temples, le circuit des pèlerins autour du mont C. Ascension pénible. En haut, crêpe au miel de cactus. Le dîner, plus tard se compose de nouilles déshydratées et d'une mangue... N. m'a semblé perdu dans ses pensées tout le long de la journée.

V., 1^{er} juin, 5,00 PM.

Aujourd'hui encore, visite du temple N. Extenués, nous décidons de faire un petit trou dans notre budget et optons pour un taxi hors de prix... Le conducteur, ce bâtard, essaye de nous arnaquer (15 \$ au lieu des 5 \$ prévus!). N. s'énerve, il attrape l'homme par le col, le gifle, le fait tomber au sol. La foule (uniquement masculine: «le» foule?) s'agglutine



autour de nous. Nous finissons par lui donner les 5 \$ prévus après intervention d'un homme qui nous dit de filer. La police arrive, nous partons en courant, coups de sifflet, cris, course... Nous nous perdons dans la foule. Souffler.

V., 2 juin

Rien.

Entre V. et le lac R., 3 juin.

6 heures de route et de piste, entrecoupées par des péages tous les 3 kilomètres: N. ne paie pas, le chauffeur le faisant passer pour mon guide. Puis nous arrivons en haut d'un col où nous avons une magnifique vue qui surplombe le lac aux eaux turquoise, la chaîne de montagnes qui l'entoure culmine à 3 000 mètres! Je prends une photo de N. devant le lac. Retour. Le dernier péage et, à peine sommes-nous arrivés sur les bords du lac que deux hommes nous arrêtent et nous demandent 8 \$ chacun pour « la Préservation du lac R. et Nettoyage des détritiques et le Sauvetage des oiseaux qui se noient dans le mazout », dicit l'attestation qu'ils nous refilent! Après négociation nous payons 10 \$... J'ai des envies de meurtres.

L'hôtel où nous nous installons est infâme: les taudis qui servent de chambres tiennent à peine encore debout, toilettes dévastés. C'est un véritable nid à mouches-rat-



cafards-araignées-scolopendres-bête poilues-baveuses-noires qui rampent et qui piquent fort, qui laissent des marques, pondent leurs œufs sous le derme de nos aisselles... Nous déjeunons brièvement et profitons du beau temps pour faire une balade à la découverte du lac R.: drapaux religieux, petits autels creusés dans la roche, grottes réservées à la méditation et la prière. La lumière est magnifique, mon crâne est prêt à exploser. J'ave un Lexomil© avec une gorgée de whisky dans l'espoir de m'enfoncer un peu plus dans ce nirvana. Nous dînons de nouilles déshydratées dans notre « bungalow » et finissons la soirée en jouant aux cartes autour de bières et de spliffs avec un de nos voisins de bungalow (M.). La nuit, bercée par l'orage qui gronde et la pluie diluvienne...

Lac R., 4 juin

Levé à 8.30 AM. Gros déjeuner au restaurant « K. »: fromage frais, miel, fruits et café (du vrai, du bon pour une fois). Visite du monastère de P., l'ascension est ardue. Plusieurs petites pauses salvatrices (et alcoolisées) s'imposent. La visite se fait en 3 heures.

Le soleil est revenu. Dans la cour interne du P., nous assistons à la restauration d'une sorte de grande image sainte en tissu, accrochée en haut de la muraille pour l'occasion. Entrée: 1 \$ pour N., 7 \$ pour moi et les autres « Yankees ». Bien sûr, il y a une caméra dans chaque pièce et un garde

militaire pas loin, qui s'approche dès que l'on parle aux fidèles... Peintures, pierres précieuses, statues recouvertes d'or... Partout les pèlerins laissent des morceaux de beurre dans les lampes. Sur un trône, il y a des écharpes blanches (K., signe de profond respect) lancées par les hommes, et des billets. Chaque fois qu'un fidèle passe devant, il fait une profonde révérence (déjà vu?). Bourdonnement hypnotique des chants, les lumières qui dansent...

...

K., 13 juin

La date sur l'écran TV. Je me retrouve doucement, je me souviens. Je suis chez X. et A.... mais procédons dans l'ordre. Très important: rester ordonné et clair, rester ordonné et clair. Surtout, ne pas oublier les dates. Très important.

Les 3 jours qui suivent la visite du P., retour en galère à K., à pieds et en bus. Nous n'avons plus d'argent et plus trop de nourriture (évidemment pas de banque). Pour la petite histoire, N. et moi passons les dernières 24 heures avec à peine un pauvre morceau de mouton!

Arrivée à K. (le 7 ou le 8?)

N. m'accueille chez lui. Ses parents lui paient une chambre dans le quartier G. où se retrouve la jeunesse dorée de K. Appartement sombre, bruyant, bordélique, une odeur infecte me serre la gorge en entrant: sueur, nourriture pourrie, fumée, moisissures... J'essaie d'imaginer la vie de N.: fêtes, baise, désespoir, défonce, solitude... En arrivant, pas le temps de penser à tout ça: je m'effondre sur un canapé, la tête dans de vieilles fringues, 24 heures de sommeil.



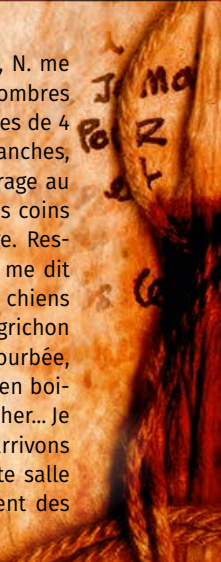
Les odeurs au musée (quand? le lendemain? le 8 ou le 9, donc) – comme l’an dernier! – pour revoir la sculpture de la déesse K. Nausée, je parcours le musée, le vomis que je retiens dans ma bouche en traversant les salles à grandes enjambées, sous le regard insensible des dieux. Je crache le tout dans la cuvette, les larmes aux yeux. La malédiction de K. Par la fenêtre de la salle, une place vide, des usines, les nuages.

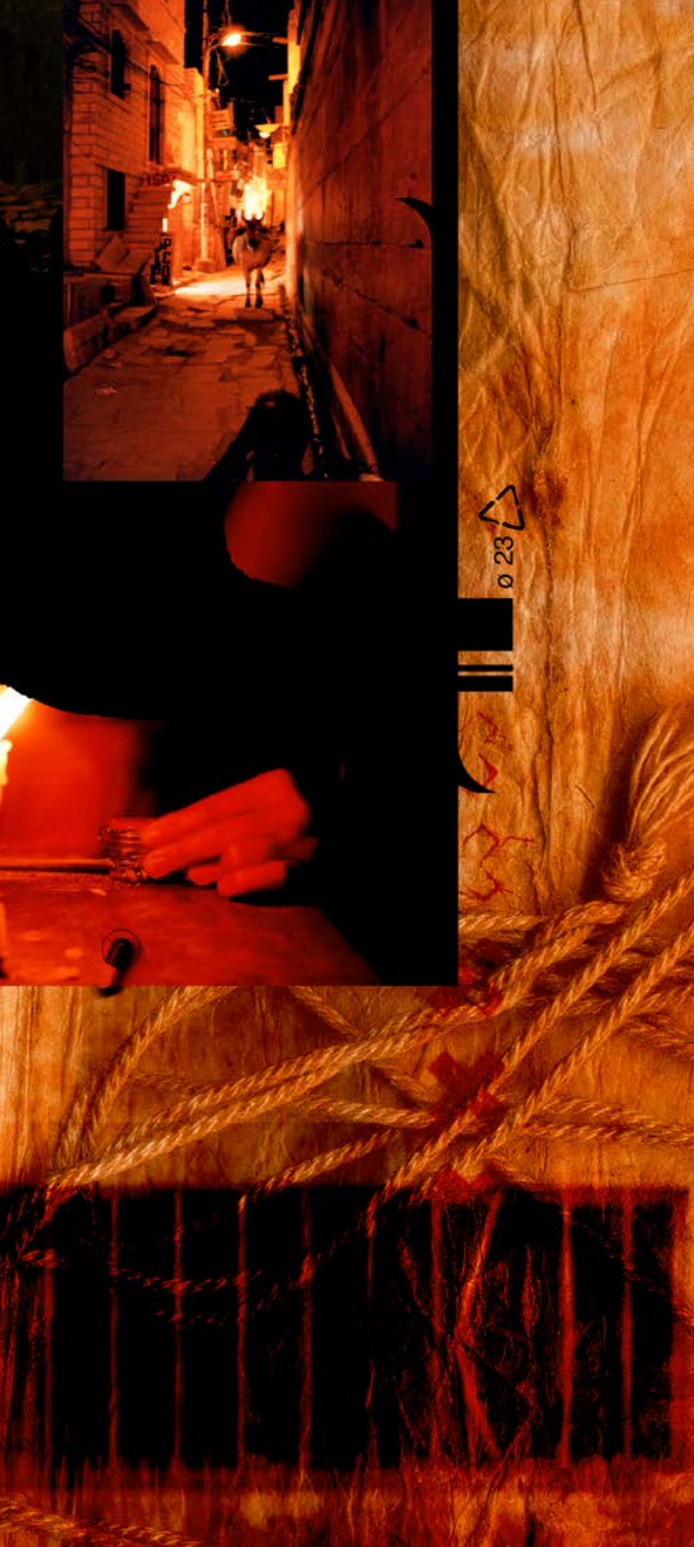
Le soir (quel soir?), N. me réveille. Il me propose d’aller faire un tour chez des amis qu’il veut me présenter.

«Ce n’est pas très loin.» Il me prend à l’arrière de son scooter et démarre en trombe, zigzagant entre les gens, les pierres, les vaches, les dromadaires, les voitures, les vélos... Je ferme les yeux et je m’en remets à K. ou à n’importe quel truc occupant le ciel et présidant à nos destinées. Klaxons, frôlements, odeur d’encens, de fleurs, de bouse, friture, poissons et algues, essence, le tout à la volée. N. s’arrête, je rouvre les yeux. La nuit vient de tomber. Quartier sans aucun éclairage public: la silhouette déginguée des toits, cheminées, poteaux électriques, câbles... Petite maison aux murs pâles, lumière chaleureuse qui vient de l’intérieur. On entre. A. et X. >> fumer et boire des verres. Une blague de N. Les bouches qui rient, découvrant les dents blanches, en gros plan. A. a de longs cheveux noirs. Un corps parfait: la déesse K. Une robe rouge à fleurs orange. Elle sourit énormément. Je prends tout ce qu’on m’offre sans poser de questions, mon esprit est plutôt asservi aujourd’hui, et puis les choses semblent devenir peu à peu translucides et j’aime ça. Entre mes trois amis, je trace dans l’espace une ligne rouge en pointillés, légèrement lumineuse, peut-être faite de flammes.

Ensuite on va faire un tour dans la ville. Pas de lumière, rues désertes, je panique. Des meutes de chiens hurlent

dans les rues avoisinantes, on les entend courir, N. me dit de me dépêcher, sourire cruel, je vois leurs ombres sur les murs, exagérément agrandies, des molosses de 4 mètres d’encolure, babines retroussées, dents blanches, griffes en lames de rasoir, poison dans le sang, rage au ventre... En fait, des chiens hurlent dans tous les coins (déjà vu?), se battent, grognent à notre passage. Respire... respire... X. me prend sous son épaule et me dit de ne jamais me promener seul la nuit, que les chiens auraient vite fait de dévorer un petit Blanc maigrichon comme moi, N. et A. rient. On croise une femme courbée, vêtue de noir, capuchon. Elle s’approche de moi en boitant, m’attrape par la manche, ne veut plus me lâcher... Je me débats. Elle me fait peur cette conne! Nous arrivons au bar. N. nous fait descendre au sous-sol, petite salle clandestine. Dans l’obscurité, des hommes fument des






pipes aux formes inconnues. Les points rouges dans le brouillard... X. me fourre dans la main une pilule orange. Je l'avale et m'assieds dans un canapé qui m'engouffre très facilement et très mollement. Les pipes tournent, le temps passe. Des hommes avec des marques sur le visage viennent me parler de la ville et de ses dieux. N. me présente un écrivain, mais je m'endors avant qu'il ne me parle. Il me réveille, je m'endors, il me réveille, je m'endors. Pas écrivain: voleur de rêves en fait. Je me réveille plusieurs fois, brusquement. Une sorte de coton noir. Des hommes me soulèvent, je vole, me sortent du bar. N. rigole, ses dents blanches dans la nuit, en gros plan. X. et A. s'embrassent, elle plaquée contre un mur. Le néon me sabre le cerveau. Le vent glacé sur mon visage. Je me mets subitement à grelotter, saisi d'un froid intérieur et mortel, je m'affaisse sur le sol.

Retour chez X. et A.. Ça va mieux. Chasse au serpent + verre de M. + MP. Aspirer le petit serpent de fumée. Dormir, oublier.

Le lendemain? Se réveiller, manger, sortir avec A., la rue, croiser N. que je croyais rentré chez lui, le marché, je paye, retourner à la maison, prendre un bain. Eau brûlante. Tristesse. Eau tiède. Tristesse. Froid. Je m'évanouis? Un lit. Dormir, rêves brumeux, sursauts, transpiration. A. à mes côtés, petite infirmière. Tout est blanc. Je ne parviens plus à dormir normalement, c'est un signe. Elle est là, je ne dois pas la toucher, j'ai peur qu'elle ne devine mes pensées. Belle, belle, le regard, la bouche. Elle disparaît. Lumière flash qui me transporte ailleurs. J'essaie de réactiver ma conscience. Quelque chose de réimprimable. Tristesse, il n'en restera rien. Me rassembler. Je pleure.

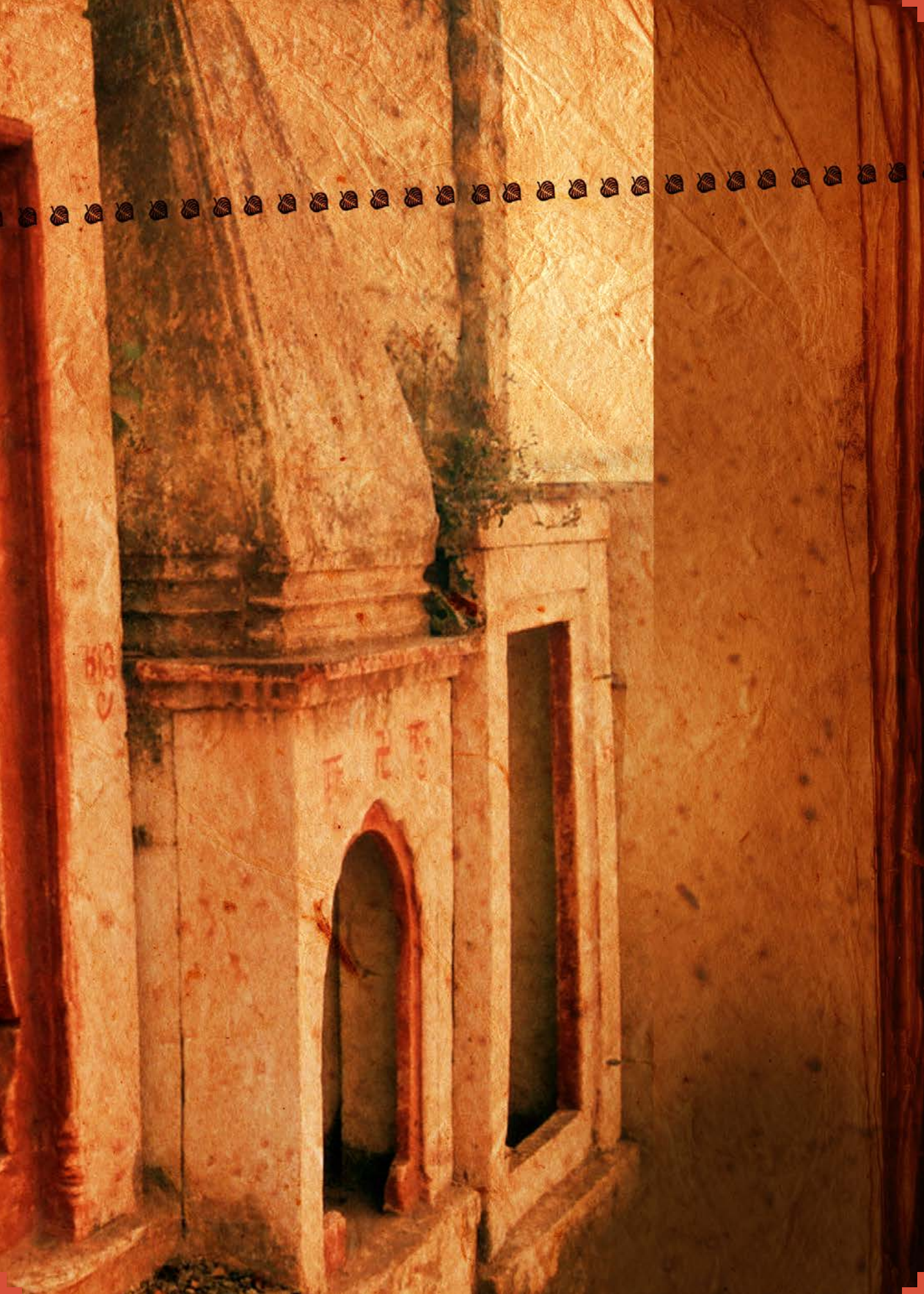
Le lendemain? Toujours chez A. et X... Assis / vautrés sur le sofa blanc, tous les 3 regardent un film en noir et blanc, sur écran plasma 16/9, des paquets de clopes, 1 cendrier, 1 paquet de tacos, briquets, H, feuilles, téléphones. Je me lève du sofa blanc, m'approche d'A... Dans un sursaut, elle



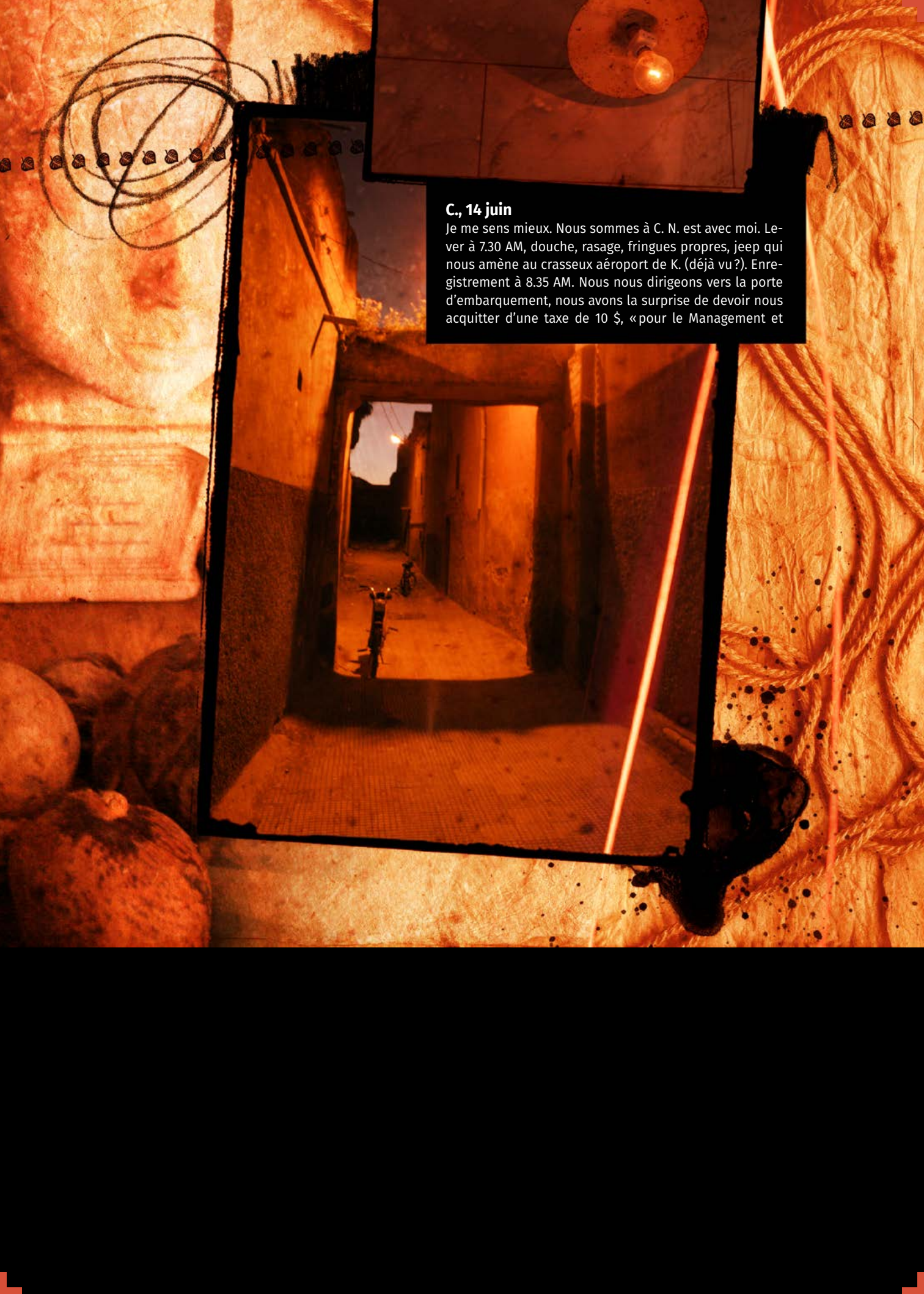
me saisit la main, crispée. Puis elle se relâche, je porte sa main à mes lèvres, l'embrasse dans la paume, la regarde du coin de l'œil, elle me regarde du coin de l'œil. Calme, apaisée. Puis elle prend mon pouce dans sa bouche, le suce. Elle se lève, enjambe les obstacles susnommés et vient s'asseoir sur moi, m'enlaçant de ses bras gigantesques. La déesse K. Je me perds dans ses cheveux, masse sombre qui vient former un dôme au-dessus de nous quand on se laisse aller en arrière...

TV sous amphètes, encore (quand ?). « La folie d'un jeune moine qui décida de mettre le feu à une bonne partie d'un temple. Il fut reconstruit en 1466. Ce temple est dédié à la déesse K. aux formes monstrueuses. Il attire une foule considérable auprès de l'Étang d'or. »

Vue magnifique sur l'édifice. « Chauffeur de taxi pour chien. » On pleure, on se vide. Y fourrer ses tripes. J'étais chauffeur de taxi pour chien donc, je trimballais à travers la ville les chiens de riches, j'avais une fourgonnette jaune, avec un gros TAXIDOG dessus en rouge et noir, un truc immonde... Je trouvais pas un grand intérêt à ce boulot, je gagnais une somme rondelette, et je prenais un plaisir certain à côtoyer ces connasses péroxydées-fardées-siliconnées au dialecte nasillard. Et encore. Tout est niqué de toute façon, alors ce boulot ou un autre je me disais, on pourrira dans la même terre. Je me croyais observé par la Police Nationale des Pensées. Une femme nue sort de la caverne bleutée, vient vers la caméra. Je m'approche d'elle, et lui murmure quelque chose à l'oreille, elle me regarde, plante ses yeux dans mon cerveau, aspire le tout. Voix-off: « Quelle petite pute! » Les odeurs, de nouveau aller au musée (quand ? hier, je pense) revoir la sculpture de K. Hallucinations retour. Aujourd'hui nous sommes le 13 juin 2***. Il est exactement 19h34mn12s. Je suis à K., quartier G., appartement de X. et A., salon, sofa blanc, accoudoir gauche. Je suis lucide. Partir.







C., 14 juin

Je me sens mieux. Nous sommes à C. N. est avec moi. Lever à 7.30 AM, douche, rasage, fringues propres, jeep qui nous amène au crasseux aéroport de K. (déjà vu?). Enregistrement à 8.35 AM. Nous nous dirigeons vers la porte d'embarquement, nous avons la surprise de devoir nous acquitter d'une taxe de 10 \$, «pour le Management et

*A l'homme
du perron
Moyran*

l'extension de l'Aéroport»! Puis la douane, les douaniers nous fouillent de la tête aux pieds, je reste très calme, N. transpire à grosses gouttes. Le con. On passe. Avion du XIIe siècle, décollage et atterrissage sans encombre. Survol de la chaîne d'H. dans la brume. Le plus impressionnant lorsqu'on arrive sur C.: cette terre aride et rouge à perte de vue. Un minibus pour nous tous seuls! Nous longeons un fleuve. Ma première impression: la province de T. est sur-contrôlée. Jeeps, casernes, militaires en uniformes kaki et casques noirs, Kalachnikovs. Rapport au trafic de drogue bien sûr, mais ils sont de quel côté? Je me sens déjà sous surveillance, Police Nationale des Pensées. Du calme! Para... no!

Nous arrivons enfin, fatigués et essoufflés, nous sommes à 1 800 m d'altitude. Nous dormons une petite heure avant d'aller faire un tour dans le vieux C. Déception: panneaux publicitaires le long des grandes artères + grands magasins + hauts buildings + jeeps Toyota à tous les coins de rues + tramways + taxis + vélos... Caméras de surveillance & postes de police tous les 200 mètres. Fermer les yeux et imaginer l'ancienne ville, les maisons à toits plats, passées à la chaux, avec des fenêtres sans volets, rectangulaires et hautes, entourées de peintures noires, mauvais sorts pour éloigner les voleurs (plus efficace que moderne Police?). Et puis l'odeur de l'encens qui émane des monastères, le sourire franc des hommes, leur peau tannée par le soleil et les robes multicolores des femmes... C'était quand? Stop, l'occident a droit au progrès technologique, mais il faut que les autres restent au Moyen Âge pour que je puisse faire de belles photos? En même temps, voilà que je me prends en flagrant délit de bonne conscience genre Attac! Et puis merde...

C., 15 juin

Réveil dans la chambre, N. dort au sol. Mal de crâne, certainement dû à la pollution. Ou arnaque sur la Substance? Petit-déjeuner. Seul. Puis aller téléphoner. Personne, pas le temps de laisser un message. Rentrer. N. est parti. Après-midi seul à l'hôtel: descriptions décollées/décalées/décalquées des faits, des lieux. Plan imaginaire de la ville. N. débarque comme un fou, me fait quitter l'hôtel, me dit que la Police tourne autour depuis ce matin. On va dans la chambre d'un «ami». Radio «Let's the sunshine». Photos de l'appart. Description de la salle de bain. Bleu-vert. Bain chaud. Brume. Bulles. Buée.

18 juin, entre C. et L.

3 jours plus tard, donc. Dans un bus. Photos par la fenêtre. Usines, arbres immenses tordus, enfants qui sourient (déjà vu?). Un bus renversé, un camion défoncé, quelques blessés allongés sur la route, une femme en larmes. Clic clic. Paysage à perte de vue, à perte de sens, à perte de connaissance. 3 jours que je n'ai pas écrit. Ailleurs...





L., 19 juin

Je suis maintenant à L., grosse ville. Attendre N. à la gare, Moi© en pleine montée. Tremblements intérieurs, chaleur, mâchoires, stress. Siège ovoïde jaune pâle. Carnet sur les genoux. Des montagnes de bagages entassés sur le quai, des baluchons des sacs de tabac des poules dans des cages des hommes dorment dans le hall de la gare enveloppés dans des couvertures déchirées usées sales grises (déjà vu ?). Un marchand de scolopendres marines, informes et noires. « Hello! One \$? One pen? » (Déjà vu?) Hello & 48 à citadins sculptures palmiers que je demande des timbres. « STAMPS!!! » Je hurle. Puis viennent près d'un grand axe routier, costumes noirs... N. est venu me sauver. Hôtel. Je pleure dans ses bras, bonheur-douleur: « C'est trop intense... c'est trop fort... ».

L'artiste pêcheur narcissique inutile

Je pleure de résignation. Bain. Moi© dans le miroir : pâle, maigre, cernes sous les yeux. Je m'installe en terrasse, sirotant un whisky – interdit dans cette ville, bien sûr – pendant que N. prend son bain. La chambre. On avale quelques champignons des Dieux du Ciel et de l'Enfer. Effort de K., déesse-mère, tueuse de géants et particulièrement un ciel rouille troublé tremblé de sombres nuages offensifs. Ça devient difficile, découragés par l'escalade de la pyramide de la déesse, par les mouches noires qui se collent à nos bras à nos lèvres à nos cheveux. « De tout ! » Moi© un peu peur, un peu envie de vomir. N. se fout de tout, il marche 20 mètres devant moi, lobotomisé, m'abandonne, il va affronter K., il a peur de rien ce fou ! Je me rappelle plus trop après, et N. non plus, appétit, M. et crevettes salées, apéritif, boire ce liquide au soleil rend fou paraît-il et je chute, trébucher sur une pierre, je chute, m'ouvre le front et m'éclate le coude sur un morceau de ferraille rouillée ou de verre et les dieux viennent de nouveau murmurer à mon oreille. Ils prononcent Son nom. Je me concentre de toutes mes forces pour ne pas les entendre. Je vais me promener seul dans la rue, les sourires des enfants, leurs dents blanches, lumineuses. Quand je rentre, N. est allongé sur le sol de la chambre, des mouches se promènent sur son dos, évoluent le long de ses vertèbres, il est très maigre, on voit parfaitement le dessin de ses côtes. Je m'approche, dépose un baiser entre ses omoplates, un autre au creux de sa nuque. Il a les yeux révulsés, un peu de bave. Rythme cardiaque normal. Je murmure dans le coquillage de son oreille : « Bientôt, c'est fini, bientôt, soon... » Je m'allonge sur le sol, à ses côtés.

Mt A., 24 juin

« Mt A. 18 000 habitants, station climatique du T., située sur les bords du lac T.-S., s'étend sur un plateau à 1200m d'altitude au sud de l'État, à la frontière du G. » Hôtel surplombant le lac, un rocher en forme de grenouille prête à sauter dans l'eau, « creusé par le dieu N. avec ses ongles ». L'arrivée à l'hôtel : le patron nous accueille

la tête dans le cul. «One room or 2?» Il nous fout dans la même «chambre» et retourne se coucher, heureux... Une femme avec un bébé approche, la main tendue. Son môme n'a déjà plus vraiment visage humain... Je lui donne 1 \$ mais elle veut plus. Tu es invisible... «It's OK!» Prière intérieure: «K., écarte l'obstacle du chemin...» «You soule me!!!» 2 chiens se battent pour un sac plastique. Le temple dédié à N. Des statues du Dieu un peu partout. Un prêtre vient déposer une pâte orange sur 14 points précis du Dieu. Nous, plutôt tendus en ce moment, problème de Moi© – Nous ? On est dans les montagnes, mini-trek & bronzage depuis quelques jours. S'écarter de la pointe, du bruit. En quittant L., la traversée de la ville à pied. Un môme nous demande les fruits que nous allons mettre à la poubelle. On les lui rince à l'eau minérale, il écarquille les yeux. Il ne veut pas tout, il y en a trop, big smile... Un bébé cochon tout rose avec des taches noires. Puis une mendiante, je ne peux retenir un haut-le-cœur face à son visage. Le nez enfoncé, ou absent, pas de cartilage en tout cas, juste 2 narines, et 2 yeux globuleux couverts d'un voile rouge... Défilé de la misère. Oublier tout ça.

Mt A., 25 juin

Nous faisons le tour du lac T.-S. La végétation est verdoyante. On avale quelques champignons. Flashes (déjà vu?). Nous arrivons près d'un amas rocheux duquel une cascade-lune jaillit pour se déverser dans un puit chantant d'eau. «Ancienne ville immense habitée successivement par les M.-E. puis par les A. Avenue des Morts impressionnante, bordée de nombreuses stèles. Puis, le temple de la Lune constitué de trois plates-formes successives et d'un sommet.» Nous décidons de gravir les escaliers de la face Sud. L'ascension est pénible car

les escaliers sont raides et très endommagés. De plus la hauteur des marches est inhabituelle (pour que les dieux semblent inaccessibles aux hommes). Les mouches se collent à nos bras pompent notre sang acidulé. La pluie menace. En repartant, alors que nous remontons l'avenue des Morts, un bourdonnement de moteur se fait entendre, puis le putain de sifflement indiquant qu'il pique dans notre dos, qu'il va nous bombarder... à peine le temps de se retourner, voici un avion de tourisme volant à basse altitude qui fonce sur nous. Et puis non. Je trouve le réflexe photographique pour fixer le coupable. N. inquiet: «Ça va?»

Nous sommes à nouveau à l'hôtel. Décidément, maintenant c'est «nous». Non pas Moi©+Elle mais Moi©+Lui. La chambre, les murs lézardés, couverts de graffitis obscènes, des signatures, des mots abandonnés.



Vue postérieure

Vue supérieure

Nos provisions en vrac contre le mur: muesli, boîtes de thon, tomates, concombres, et ces foutues nouilles déshydratées qu'on traîne depuis... 11 jours de bonheur.

Mt A., 26 juin

Je me réveille très tôt, N. dort encore à mes côtés, me tournant le dos. Sa peau sombre. Il est en sueur, les draps collants. Un rayon de soleil le frappe à l'épaule. Nouveau tour du lac. On cherche un endroit pour boire un coup et pour se poser >>> Moon Café: matelas autour d'une grande table basse circulaire sous les parasols. Tranquille, l'endroit idéal pour... On reste une heure. Le refrain habituel: «Do you want something special?»

N. va négocier avec Mister Dealer-en-chef, se prend la tête avec lui, revient énervé. On s'en va. Chien mort au bord du lac, corbeaux mangent ses yeux.

Mt A., 27 juin

Cauchemars cette nuit, angoisse venue d'où? Soif, lèvres gercées... Sortir. La ville est tranquille, les touristes couchés. Les magasins ouvrent. On lève un rideau de fer gris rouille et derrière apparaissent mille objets, tissus couleurs... Promenade solitaire au bord du lac. Le soleil va se lever. Un «fidèle» veut me faire jeter des fleurs dans le lac. «Every morning, put flower in the lake.» Je fuis mais il me rattrape, m'engueule presque. «You MUST put flower in the lake!» «Lâche-moi!!!» Début de l'après-midi, N. insiste pour que je l'accompagne au Moon Café, il me dit qu'il n'est pas trop rassuré par le mec. (En fait, pour que je raque?) Tout le monde se réveille là-bas – cons de hippies. On boit un thé avec le mec, tout se passe très bien. C'est emballé comme des friandises. On se casse. Il nous dit de ne pas fumer en ville, seulement seuls, dans nos chambres. Promenade-fumette. N. va dégueuler sa Savarine® dans une sorte d'égout qui donne sur le lac. On va boire un Pepsi® et manger un truc. Du sang quand je me mouche (et quand je pisse). Plus que 4 semaines dans ce paradis... (Tiens, milieu du voyage!) Sortie des écoles, tous les enfants nous suivent alors que nous nous dirigeons vers le 2^e lac, pas beau, plein d'ordures. Un chien tout mal formé, on dirait qu'il a les pattes montées à l'envers, et puis la lèvre inférieure arrachée. En fait, il doit avoir besoin de compagnie puisque dès qu'on s'assoit pour fumer une clope il vient s'allonger à nos

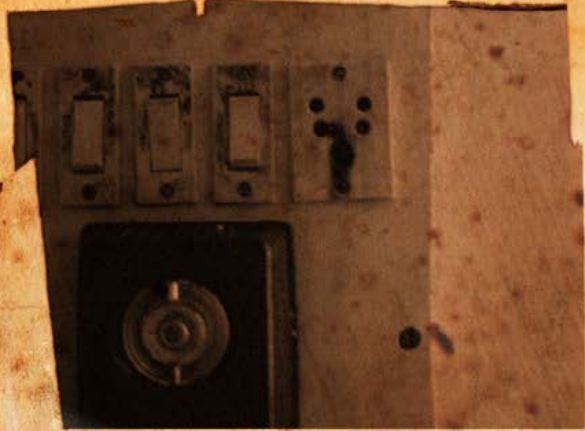




côtés... Mais il a vraiment l'air trop effrayant. Trop maigre, des cicatrices partout, le nombre de voitures qu'il a dû se prendre... Il nous abandonne, désespéré, à la porte de la ville. Très belle porte: céramiques, arabesques. On croise une procession mortuaire: draps, fleurs, musique, sourires. On rentre. N. veut que je le dessine nu. Il n'est pas content du résultat. Larmes, réconciliation.

Entre Mt A. et P, 29 juin

Hier, «office de tourisme» de Mt A. Toutes les destinations où l'on souhaite aller sont complètes + N. veut quitter cette ville + Moi© envie de dormir... Quitter la ville, bureau, gens. Minibus >>> R. / P. On part avec un mec pour aller tirer de l'argent. Le taxi prend ses 2 \$ et fuit, direction opposée à celle qu'on avait prévue... Aujourd'hui, location mini-voiture. N. se fraye (frayeur) un chemin au klaxon... Il pleut. Je préfère dormir plutôt que flipper sur la route. Trajet de 350 / 400 kilomètres qu'on fait en 9 heures, on aurait pu mourir 20 fois. Quand



Moi© ouvre les yeux, fin après-midi, soleil presque chaud, paysage désertique... Beaucoup de camions sur la route, orange, bleu, blanc, chameaux tirant chariots, petites villes bordant la route, chiens (vivants ou éclatés sur le bord de route), femmes (couleurs). Petites cabanes de marchands. Essence, gâteaux, fruits... Toilettes? Un jardin - terrain vague - décharge. N. achète cacahuètes et bananes pour la route. Des singes (écrasés ou non), des cars / camions (renversés sur la route ou non), des mobylettes (de 1 à 5 personnes dessus). Un chameau éclaté sur le bord de la route, un chien le mange...

Monsieur le...

Sacs plastiques, merde, carton, bouffe, verre, plastique... Klaxonner pour doubler, permis de doubler même si en face, il y a : quelqu'un / quelqu'un + une voiture qui double / scooters qui doublent à gauche / droite, au choix. Obstacles à éviter: pierres sur la route + vaches + cochons sauvages + singes + chiens + pneus.

On s'arrête chez un pote à N. Passer la nuit ici ? Non, P. ce soir >>> on aurait dû rester, la route de nuit c'est l'enfer ici. Camion sans feux arrière... Moi© très crispé, surtout que N. fume en roulant depuis midi. Grosse engueulade. 2 AM à l'hôtel (ami / «cousin» de N.). Dormir (froid + draps douteux) >>> 15 h de sommeil + attraper la crève.

P, 4 juillet

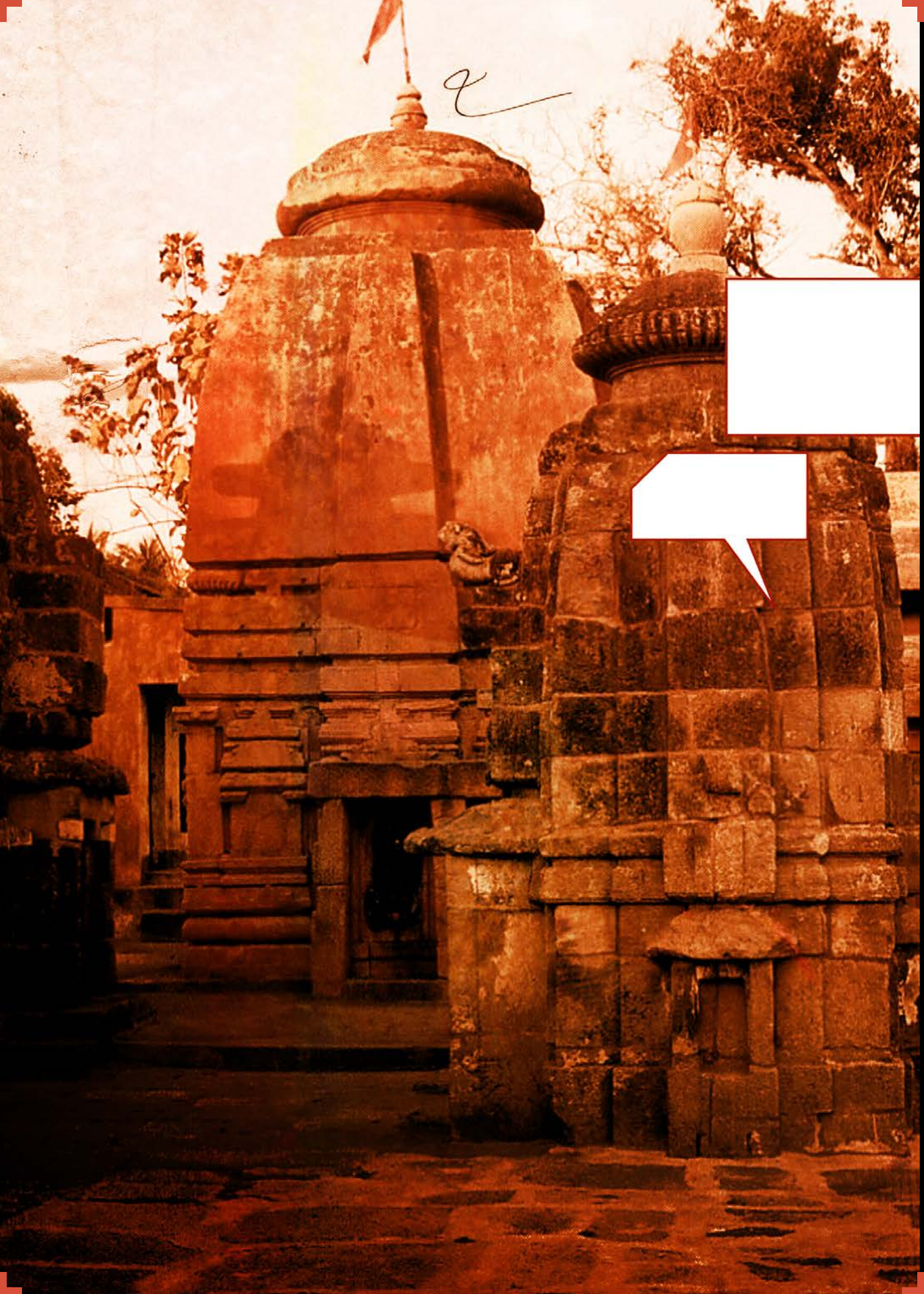
Matinée au lit, fièvre. A P, terrasse hôtel, l'an dernier: 3 adultes encore un peu enfants, 2 ombres face moi, soleil éblouissant. «Bronzer la tête?» Fondre. Mélange tekno + Pink Floyd + chants traditionnels. Autre souvenir: 2 gaminnes (un bébé dans les bras d'une d'entre elles) courent vers nous, vers Elle >>> lance des sourires avec ses yeux... Image arrêtée. Nous demandent si nous voulons les photographeur >>> bonbons. Elles ouvrent la main du bébé pour que nous y glissions 1 bonbon.

Ballade sur les quais. Jambes molles. Prendre des photos en cachette sans regarder dans l'objectif... «Photography forbidden» Un fidèle vient nous parler. Derrière son sourire, des dents éclatées. Une peau très sombre, et des yeux minuscules, tout rouges. Il vit dans un hôtel abandonné juste derrière nous, tout le monde peut venir, juste des gens qui font de la musique, qui fument... «Smoke», ça le fait rire. «Smoke», et il rigole. Il nous dit de passer ce soir... N. est ravi. Puis d'autres touristes viennent sur les quais, il les rejoint, : cheveux longs + vêtements amples + bariolés + moches + tambourins... Peu de chance que Moi© vienne ce soir.

Seul. Panne de courant, il fait déjà nuit depuis 2 heures. Des bougies s'allument, tout semble prendre un air inquiétant dans cette pénombre, les ruelles, les visages. Je bois un dernier coup sur une terrasse éclairée à la bougie. Je crois reconnaître Elle à la table voisine! Elle prend feu alors qu'Elle s'allume une cigarette, la flamme se propage dans son pull comme si celui-ci était gorgé de gaz... Boule bleue dans obscurité totale.

Seul. 3.20 AM. Silence. Du haut d'une terrasse, un homme vient brûler de l'encens au bord des quais, il balance sa bougie quelques secondes, pose le tout par terre et s'en va. La flamme vacille encore.

Seul. 5.01 AM. Haut-parleurs (10 mètres de ma fenêtre), appel à la prière + chiens qui hurlent à la mort.



2

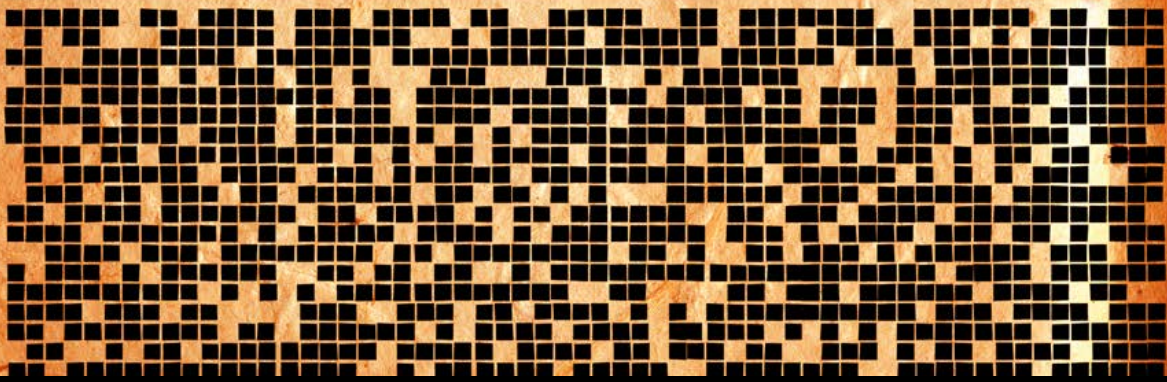


P., 5 juillet

Ma fièvre s'estompe. Journée passée au lit, à lire. Nausée. N. regarde la TV sur la terrasse, à côté. Seul, il fait froid, la lumière n'arrête pas de s'éteindre, je deviens parano dans ce pays. Souvent peur, surtout la nuit. Pas facile de dormir donc. Froid + peur + cochons + mobylette + hurlements...

P., 6 juillet

Réveil tôt, je descends dans la rue, un môme dans un mini-magasin m'interpelle, il est assis dedans, vente de cigarettes, il a un trop beau sourire, il me fait payer 2 \$, son frère intervient: «No, it's more expensive!» Je lui montre le prix sur les paquets: «No pas more expensive!» Je vais me balader au Fort de T. et au palais G. Sur les murailles, je trouve un cerf-volant crevé. Je vais boire un coup avec un môme qui voulait me servir de guide, il a un blouson avec écrit «Born to kill» dans le dos, il me dit qu'il veut être policier plus tard... Je rentre à la tombée de la nuit. N. est à l'accueil, trop froid, trop défoncé. Il m'accompagne quand même au web-bar, avec un «ami» à lui. Pas de connexion aujourd'hui. Des pétards assourdissants dans la nuit. Moi© un peu stress (son pote essaie de me prendre la main ou je rêve?).







Hôtel. Je vais me coucher, N. me dit que je peux venir regarder la TV avec lui si je veux, puisque je n'arrive pas à m'endormir... Je m'enferme dans la chambre pour lire... une bestiole entre dans ma chambre par le toit... En fait il n'y a pas de plafond dans cette chambre, juste la charpente et les tuiles, et entre les tuiles et les murs, un espace ouvert où un truc vient de passer sans que je n'aie eu le temps de voir ce que c'était. Mais en tout cas ça fait du bruit toute la nuit, comme un frottement d'ailes membranées, ou de carapace...

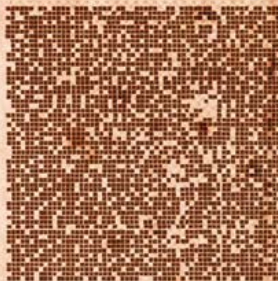
P, 7 juillet

Promenade seul. Un fidèle vient réclamer une pièce, je lui file, puis une femme, j'ai plus rien, mais elle reste 1/4 d'heure, à m'agiter sa timbale sous le nez. Cling cling cling... Puis elle trouve une autre cible. Un chien vient se poser devant moi, mendiant quelques caresses, un peu d'amour... Je donne. 4 hommes passent, se raclent la gorge et crachent. Un peu plus bas, un temple enfoncé dans le fleuve, de travers. Je commence à en avoir marre. Aller à B.

Y, 8 juillet

Levé très tôt, je fais mon sac silencieusement sans oublier la pochette surprise. Je dois pousser le corps de N. qui s'est endormi sur la terrasse contre la porte (pour prévenir ma fuite?). De toute façon il est trop défoncé. Mauvaise conscience. J'efface. Va te faire foutre, N.

Go to Y, en passant par A. Je monte dans un bus. Je me retrouve à l'avant coincé entre un tisseur et un mec qui pue, mon sac coincé sur les genoux. Comme je l'avais imaginé, c'est instable, vibrant, bruyant, puant... Le bus ralentit, on est dans une série de lacets dans les collines. Un village: on croise une procession funéraire (déjà vu?). Un corps dans un tissu blanc, entouré de fleurs. Les hommes devant, les femmes derrière. Un peu plus loin, un bus renversé en travers de la route. Y., 77000 habitants. Jolie ville.



Hôtel déglingué tenu par un mec complètement endormi. Une terrasse couverte de grillage pour se protéger des singes et des voleurs. Les tuiles agrémentées de tiges de fer pointues entrelacées pour que les singes ne viennent pas – cerfs-volants échoués dedans (déjà vu?). Ça a l'air un peu crade tout ça. Je prends la chambre avec vue sur la rue = chambre avec du bruit (cris + chiens + scooter + musique + tambourin + cochon...). C'est aussi la seule chambre à l'écart des autres, sur la terrasse, la «Special room»... Je commande un repas qu'ils mettent une heure à préparer, puis ils s'installent en face de moi pour me regarder manger... Une sorte de fromage spongieux flottant dans une sorte de soupe grasseuse, c'est dégueulasse. Le fromage couine sous sa dent, sans goût, empli du gros jus... «You like it?»

Ballade. Une vache avec une cinquième patte, atrophiée au milieu du dos. Si tu veux toucher, tu dois donner quelques cents (vraiment, y'a des gens qui ont envie de toucher?). Le soleil se couche. La température baisse d'un coup. Des cloches sonnent de l'autre côté du lac. Nuées de moustiques.

T., 9 juillet

Avant-hier, bus, ma place a été revendue... On me déplace. Je me retrouve seul à l'avant du car, dans la cabine, c'est-à-dire 3m2, avec 11 autres personnes (et les bagages et le moteur et le conducteur). 11 personnes entassées, qui ont retiré leurs chaussures, qui suent, qui puent, qui rotent, qui pètent, 6 heures assis sur une fesse, les genoux sous le menton et les talons vaguement

posés sous mes fesses. 6 heures à repousser le mec qui feint de s'assoupir sur moi. Grappiller, l'air de rien, un peu de place au voisin. Il se déplace pour se désengourdir, hop tu lui fous discrètement le pied sous le cul. Il se gratte le pied, hop tu gagnes un peu de place. C'est cool de pouvoir s'asseoir quelques minutes sur 2 fesses! Puis il pose tranquillement ses bras sur tes genoux pour s'assoupir, ça te soûle, donc tu feins de te gratter et tu lui fous un coup de pied pour le réveiller, blah blah grogne (tu t'excuses en souriant bien sûr)... 6 heures de combat pour gagner du terrain, repousser l'adversaire. C'est drôle en fait. On arrive, je suis assailli par 20 rabatteurs qui bossent pour les hôtels, je négocie, 5, 4, 3 \$ la nuit. A priori, juste une nuit à T., 64000 habitants.

Il fait nuit, pas d'électricité dans la chambre. Je monte sur le toit pour rebrancher les fils. Des mômes me sautent dessus, ils viennent me serrer la main: «Hello hello. What's your name? American?» Ils s'assoient pour fumer une cigarette avec moi. Un mec avec une écharpe autour de la tête vient leur parler: «Cigarette! It's bad for health!» Nuit passée à discuter et à fumer avec V. Et les jours suivants. Bonheur.

B., 14 juillet

B., enfin! Ivresse Solitude Substance. Abandonné V. comme j'ai abandonné N., ne plus pouvoir supporter la présence d'être humain à mes côtés. Ce n'est plus une question de confiance, mais de détachement. Existence légère et heureuse, je m'évapore...

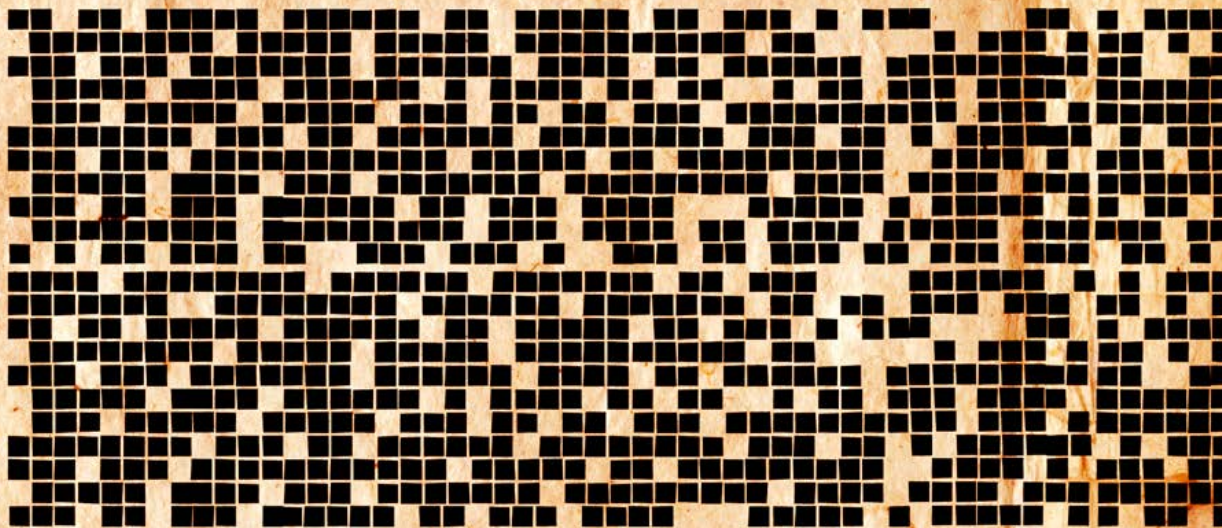


de manger ma clémentine en regardant le soleil se coucher. La pleine lune au même instant. Elle se lève alors et s'en va, posant une main chaude sur mon épaule. Puis le soleil disparaît complètement dans le rouge noir, et les spectres commencent à envahir la ville. Un démon armé d'un lance-flamme vient me réveiller, me dit de rentrer dans mon hôtel avant que la Police Nationale des Pensées ne vienne me chercher. Je lui offre une bénédiction de la main. Rentre, donc. Une mouche vient pondre dans le trou de mon oreille, mais je ne m'en offense pas. N. est dans la chambre, il m'attend. Il me prend dans ses bras, me serre, me dit que je lui ai fait peur, que j'avais disparu. Je lui dis que je n'ai pas disparu longtemps, 2 mois peut être... Il m'allonge sur le matelas et m'embrasse sur l'épaule. Chacun se charge de torts imaginaires, pleurs du pardon. Et puis il me borde et noir complet.

B., 15 juillet

«Je peux voir votre carnet? C'est jollllyyyy! De beaux souvenirs de voyage!...» Petite anglaise toute mimi au petit-déjeuner, qui tourne autour de moi. «Vous n'aviez pas l'air bien hier soir, le patron et moi on a dû vous soutenir jusqu'à votre lit...» Elle feuillette le carnet, sérieuse, regarde mes stylos, me pose 100 questions sur mon travail. Elle aussi tient un carnet, étudiante en architecture, dessine des bâtiments, tout est très droit, carré et rectiligne, j'ai du mal à y trouver ce foutu pays foutu, mais l'espace d'un instant j'y trouve la paix... Le trait n'est pas beau, mais il est calme, certain, constant. Points de fuite tracés, l'immortalité est au centre... «Tu dessines bien mieux que moi!» Elle s'en va avec un big smile. Je me sens bien, sur la terrasse, à suivre la courbe du soleil, la danse lente des ombres.





B., 16 juillet

Ruelles puis je descends avec le patron de l'hôtel sur les quais. Un fidèle couvert de cendres, ça fume pour aider à la méditation. Et faire business-business avec touristes (ceux venus chercher paix intérieure, spiritualité et gros déchirage de tête pour pas cher). Donc un fidèle à poil, couvert de cendres, et face à lui, un gros mec tout rouge, lunettes noires, tee-shirt Nirvana ou Houston. Je rigole de bon cœur! Temple H., ce dernier fait une apparition toutes les 24 heures, l'espace d'une minute. Puis bonne surprise au web-bar, Sister Strange Girl m'a écrit... « Je veux parler avec toi!! Écris-moi, écris-moi, écris-moi, Strange Man... I love you.» Ça tient à pas grand chose, parfois... D'autres visage, une foule hallucinante sur le bord du fleuve, marchands de thé, marchands d'oiseaux,



www.leslie.com



1 \$ pour les remettre en liberté. Va pour la liberté. Petites ruelles, foule colorée, étalages... Babouches, lampes, boîtes, pipes, plateaux d'argent, épices... Les patrons me saluent sans agressivité. Bouffée de RRC (Réalité Rugeuse & Concrète). Harmonie, comme la fin.

B., 16 juillet


Levé à 5AM pour voir le lever du soleil sur le fleuve... C'est un lever de soleil, c'est tout, belles couleurs... Je ne sens plus rien. Une prière pour affronter la suite: «Oublier l'obscurité / avec un goût amer / affronter le sourire



apprêté, simulateur.» WWW, un petit message de Sister Strange Girl... Et la vie est belle parfois... «I have 2 colors in my head, ainsi que des petite étoiles d'argent dans le regard. Des bactéries à cils, monocellulaire s'il vous plaît...» «Adieu, Sister...» Retour.

N. est dans la salle de bain. Elle et lui dans la chambre. Il se lève pour aller allumer la lumière, Elle lui dit que ça bouge... Il lève les yeux au plafond et voit le ventilateur en train de se balancer! «Ça bouge!!!» Il L'empoigne, les fils électriques dans la rue vibrent, détonations étouffées, il sent maintenant la terre bouger, il crie à N. de sor-

tir... Les gens sortent de chez eux, intrigués, ça discute, ça ne s'affole pas trop... Il entend des hurlements au loin... Des gens en loques et couverts de sang passent en courant, fuyant quoi? La terre vibre de plus en plus, comme si «ça» se rapprochait... La guerre, 3 vagues, 3 invasions successives: le carnage, puis les «effaceurs», puis les journalistes. Donc: sang, feu, flashes. Mais les journalistes sont arrivés trop vite, l'«effaçage» pas encore terminé. Lui caché pendant 3 (3?) jours. N. et Elle où? Puis les Occidentaux. 15 photographes impitoyables... Fascination partagée. «Viens avec moi, de là-haut on voit mieux!...» Un bâtiment désaffecté, au troisième étage, première loge sur le spectacle de la crémation... «This is a head...» Il lui montre du doigt un des bûchers, d'où sort une forme ovoïde, brun ocre, cramée sur les bords, improbablement tordue... C'est trop pour lui, et puis l'odeur. Sortir, il se fraie un chemin au milieu des tas... Une main se tend, l'agrippe. Il crie quelque chose. Une cité sombre. Noir marron et rouge. Flammes, bougies, moutons écorchés suspendus au dessus des porches, visages grimaçants dans les murs, sculptures d'ébène, formes primitives, et flèches (piques) un peu partout. La main du journaliste ne le lâche pas: «English? DO YOU SPEAK ENGLISH?» Bâtiments anthracites. Pantins de ficelle et de tissu, calcinés couverts de suie. Le soleil a du mal à pénétrer l'épaisse fumée grise ce matin. La presse: «1200 morts, au moins 2000 disparus, 7,9 sur l'échelle de Richter...» Un goût amer. Des corps écorchés vifs. L'homme est sans limite. «Des combats d'une rare cruauté, des dizaines de milliers de blessés...» Ils s'en foutent. Tout est foutu, brûlons les âmes. Un homme avec une perche en bambou



remet une jambe à moitié calcinée dans le feu. Tout doit disparaître. L'odeur est encore sur lui, dans ses narines, écœurante. A tout prix. Quitter la ville à tout prix.

...
Aéroport, leur avion embarque à 4AM. Décollage. Il s'assied à côté d'Elle. Tous les 2 dans le couloir, sur leurs sacs. Des ados matent Elle de partout >>> « Mets un pull autour de ton cul! » Ça les fait rire ces cons... Changement, des rabatteurs pour taxis leur tombent dessus, ils leur disent de les laisser respirer 5 min, « We take an other train! ». Ils les lâchent pas, ils posent leurs sacs, s'assoient dessus, allument des Marlboro®. « Je te prête un pull? » La Source. Un arbre gigantesque, perdu en haut d'une butte, au bord du fleuve. 2 écoliers en uniforme. 4-5 bulles (?). Un homme sur le bord de la voie ferrée soulevant sa chemise pour se gratter le ventre. Gare. Lieu inconnu. Lui mal au crâne suite à une collision avec une pancarte publicitaire en métal dur. K. « It's here! ». V. « It's here! ». Ouais ouais. Petit dej que son estomac ne supporte pas, vomi + chiasse + vomi + chiasse >>> Doliprane®.

Elle face à lui décomposé tête droite puis qui penche de plus en plus une bulle de bave aux coins des lèvres puis Elle se relève d'un sursaut cheveux épars. Elle nettoie le visage d'une gamine dans le couloir, se fait enguirlander pour ça par leurs 2 colocataires, c'est comme cela que, Européens vaccinés, ils répandent la maladie dans le pays... Un paysage qui défile. Terre jaune + arbustes + terre rouge + des feuilles bien vertes + petits moutons d'arbres. Envie réelle de partager? Ou regard malsain? Rien à foutre. Cobayes. Rien à foutre. Elle le rejoint. « On fait un jeu? » « Quoi? » « Jeu de cartes, dessin... Un truc pour occuper les 20 heures qu'il nous reste à passer dans

ce putain de train... » « Non, je suis irritée » Puis il se lève dit qu'il va s'asseoir à côté qu'il y a plus de place... Elle le suit tout d'un coup ils sont seuls sexe sueur... Train, froid, gros lourdaud qui ronfle, mec qui cogne à la porte à un arrêt, même qui chiale, Elle met un coup de pied dans la grille pour réveiller celui qui ronfle, Elle qui siffle, sa bouteille qui tombe, râle... Le soir, il va donner son « dîner » à des gamins squelettiques, ils commencent à se battre, les sacs sont éventrés, il y a du riz partout, regards désapprobateurs, dans le couloir tout le monde autour de lui la bave aux lèvres, en contre-plongée. Où est-Elle tout à coup? Elle va revenir bien sûr, Elle... Il est arrivé mais il ne veut pas se lever, il n'est pas sûr que ce soit là, et puis



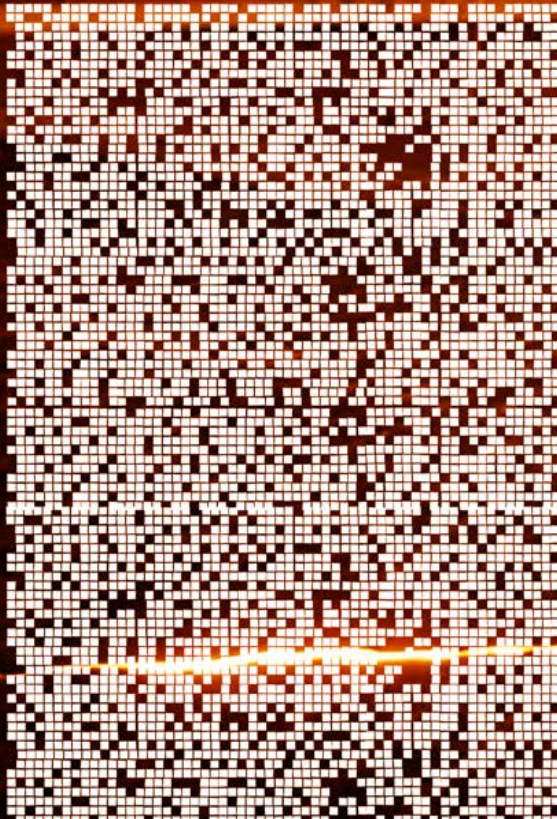
Elle a dû se perdre, et puis il fait froid pas assez dormi.
Policier de la PNP l'éjecte, il est à genoux dans la gare, la
face souillée, en larmes.

...
Ville bazar hôtel dormir manger astrologues disent pas
fini homme approche bébé dégouline épaule bébé hu-
main liquéfié argent feuille de soins pleurs « my son »
« \$ » poche pièces hasard assez assez pleurs fuite femme
noir « \$ » agressive « no » manches bras cicatrices brû-
lures mains front avant-bras gauche front délire sort
déesse malédiction enfants sac plastique monnaie assez
...

Aujourd'hui, ici.

Hôtel ou hôpital? Rien. «You want to smoke? It isn't a cigarette, it's like a cigarette, but it's not a cigarette...» Il est D.É.C.H.I.R.É., moi aussi. Combustion. Bang, rien, pas le moindre bourdonnement dans le fond du crâne... La mort a-t-elle un son? Une fois brûlé, un corps humain se plie beaucoup plus facilement et dans tout les sens. On peut très facilement lui rabattre les jambes sur le tête mais à voir c'est quand même un peu trash. Tant qu'on ne voit pas la chair c'est pas trop hard, mais un morceau de pied avec du sang qui coule et fait de bulle à cause de la chaleur, à moitié brûlé...

Journée hébétée sur le balcon, tenir la main de quelqu'un, le visage rougi par les larmes, grosse piqûre pour faire descendre la fièvre. J'ai dû merder quelque part.



Le balcon
rue en bas
brouillard bleu gris stagne au sol
poumons
papiers d'emballage
sacs plastiques
magasins lumière orange
une femme passe mendie
cicatrice sur le crâne
rose et jaune
chaleur

Déambuler les couloirs
et plus tard entre les légumes malades
les enfants mats dents blanches à travers
un sourire ou une plainte
faim

Mes derniers jours
avant le départ
aéroport des âmes


Le goût de la fin
le fleuve finit de couler
bleu presque transparent
paré pour une nouvelle naissance

La nuit est tombée. Tout semble devenir inquiétant. Toujours le tumulte. Encore silence TV son coupé + ventilateurs. On éteint les ventilateurs, on les rallume 3 mn + tard. Puis les choses deviennent un peu plus décousues. Car de nuit, j'ouvre les yeux, sur la route, un camion encastré dans un bus, au milieu de rien... mieux vaut dormir. Konarak©. Nuit d'angoisse, sueurs froides, je me perds dans les ruelles en allant à WWW, peur de l'enfermement. Refuser la maladie.





3 157620 459606



Aujourd'hui.

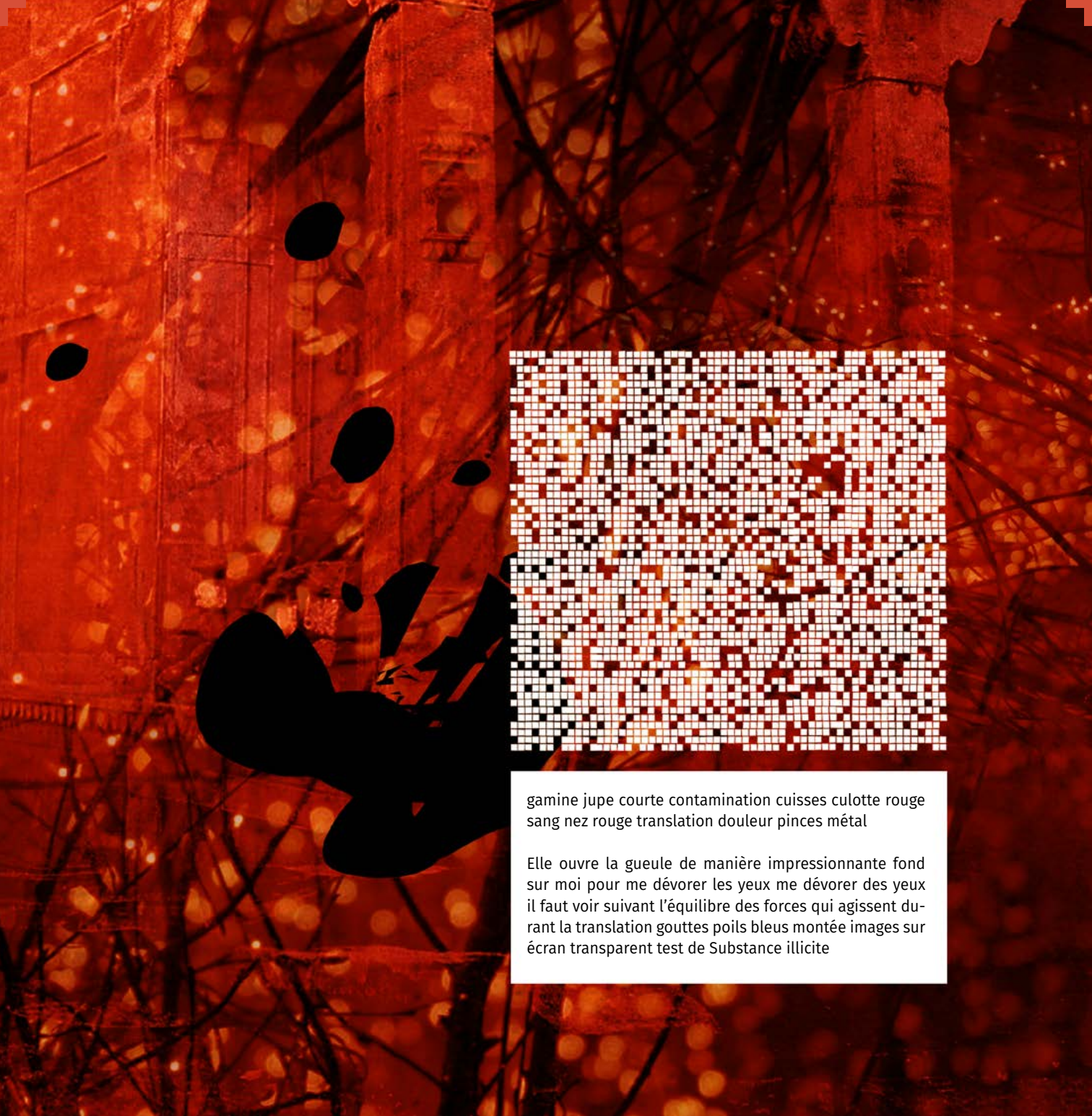
1 mantra 1 croix 1 crachat 5 clignements d'yeux décharge à ciel ouvert cafards mouches hier vers rouge sang douche sol beige rouge sang robinet fuite grenouille ne pas dormir plage soleil levant (ils y vont) douche vers rouge sang pommeau égouts trop profonds Elle hurle grenouille cracher sang trou à rats décharge à ciel ouvert mouches cafards atrophiés vaches à 5 pattes mille-pattes carapace rouge sang dorée armures du temps de leur splendeur guerre riche patrimoine religion bonheur se sentir propre douche conscience de soi détachement animal

Papillon ocre
à peine posé
sur un pétale crème
s'envole au soleil

La chute depuis les virages au loin s'effondrer dans la mer je crois que c'est dans cet ordre

...

Ville soudain étrange comète obus sombre vent odeurs de vase nuées de mouches Moi© courir robes trempées feutre bombes Moi© retourné crainte intestins vomir poubelle poussière corps étendus disloqués briques sacs chaussures fuite fuite des corps 2.24PM ville vie incendie air saturé après-guerre poussière colonnes de fumée ciel gris obus corps mouches drozophilaires putréphages vertes noires poilues gaz jaune Moi© guerre nm peur os protection K. colonnes de fumée noire foyers oranges guerre traditions millénaires arme efficace dissuasion cancer hémorragie sécurité 500\$ post mortem corps instable coloris variable sol esclaves guerriers pyramides dieux saigneurs de guerre sang astre K. collier de crânes serpents sein plume enfant destructeur bien de l'humanité foi en l'homme messages télépathiques désespérés +++++ 5 clignements d'yeux yeux ouverts train translation



gamine jupe courte contamination cuisses culotte rouge
sang nez rouge translation douleur pinces métal

Elle ouvre la gueule de manière impressionnante fond
sur moi pour me dévorer les yeux me dévorer des yeux
il faut voir suivant l'équilibre des forces qui agissent du-
rant la translation gouttes poils bleus montée images sur
écran transparent test de Substance illicite



घनश्यामदास कंपनी

XXX félicitations!!!
XXX destination inconnue
tu feras quelque chose
le meilleur de vous-même
frère vint au monde
ballon rouge orange rayures
blanches intraveineuse
eux ne le tenteront pas
tu sais que tu vas perdre
tout reste possible
XXX vrombissements
passer l'éponge
vitre transparente
j'aime la transparence des choses
les vitres de l'hôpital
rendez-vous à l'aéroport
purgatoire aéroport des âmes
irrévocable engagement
espérance de vie incroyable
devenir autre
éloigner mon esprit de la douleur
XXX moi – moi – moi

